

SEMINAIRE 7

du 13 Janvier 1960

De la pulsion, doctrine freudienne
de la sublimation.

Mouque la p. 4.

VII-1-

Quod docere(m)
vobis

Dans ce temps de recueillement des vacances j'ai éprouvé le besoin de faire une excursion dans une certaine zone du trésor littéraire anglais et français : "quærens", non pas "quem devorem", mais bien plutôt "^{docere(m)} quod ~~docere(m)~~ vobis". Quoi vous enseigner et comment, sur un sujet qui est celui sur lequel nous mettons le cap à travers cette forme, ce titre de l'éthique de la psychanalyse, dont vous sentez bien qu'il doit nous mener en un point problématique, non seulement de la doctrine de Freud, mais en quelque sorte de ce qu'on peut appeler notre responsabilité d'analystes.

Ce sujet, si vous ne l'avez déjà vu pointer à l'horizon, mon Dieu il n'y a pas de raison, puisqu'aussi bien j'en ai même jusqu'ici, cette année, évité le terme : c'est celui si problématique pour les théoriciens de l'analyse, comme vous pourrez en voir des témoignages dans les citations que je vous ferai; celui pourtant si essentiel de ce que Freud appelle Sublimierung, la sublimation.

Deux aspects de cette
question : l'intellectuel,
la sublimation.

C'est l'autre face en effet de cette exploration que Freud fait en pionnier de ce qu'on peut appeler les racines du sentiment éthique, pour autant qu'il s'impose sous la forme d'interdictions, de quelque chose qui en nous est conscience morale. C'en est l'autre face, celle souvent si improprement, il faut bien le dire si comiquement pour toute oreille un peu sensible, qui est apportée dans le siècle - je parle du siècle pour désigner ce qui est externe
x à notre champ analytique - comme philosophie des valeurs.

Est-ce que pour nous qui nous trouvons, avec Freud, être porteurs, quant aux sources, quant à l'incidence réelle de la réflexion éthique, qui nous trouvons en somme à portée de donner sur ce terrain une critique si nouvelle, puisque nous sommes dans la même heureuse posture concernant la face positive du chemin de l'élévation morale et spirituelle qui s'appelle échelle des valeurs ... Assurément le problème apparaît là beaucoup plus mouvant, et délicat.

Et pourtant on ne peut pas dire que nous puissions nous en désintéresser au bénéfice des soucis les plus immédiats d'une action simplement thérapeutique. Quelque part Freud, dans les Trois essais sur la sexualité, emploie, concernant les effets de l'aventure libidinale individuelle, deux termes corrélatifs ^{Fixierbarkeit} ~~Halbarkeit~~, c'est notre fixation dont nous faisons le registre d'explication de ce qui est en somme inexplicable, et puis autre chose qu'il appelle ^{Halbarkeit} ~~Halbarkeit~~ qu'on traduit comme l'on peut par persévérance, persévérer, qui a toutefois une curieuse résonance en allemand, car on s'aperçoit que cela veut plutôt dire responsabilité, engagement. Et c'est bien de cela qu'il s'agit, c'est bien de notre histoire à nous, collective, d'analystes.

Nous sommes pris aussi dans une aventure qui a eu un certain sens, une certaine contingence, des étapes. Ce n'est pas d'un seul trait, d'un seul coup que Freud a poursuivi le chemin dont il nous a légué les jalons. Et il se peut aussi que nous soyions, par les effets des détours de Freud, accrochés à un certain point, de

fixation et engagement

l'évolution de sa pensée, sans avoir pu très bien nous rendre compte du caractère de contingence qu'il doit présenter comme tout effet de l'histoire humaine.

Tâchons donc, selon une méthode qui, si elle n'est la nôtre, est en tout cas un mouvement que vous devez connaître car il m'est familier de faire quelques pas, deux par exemple en ~~avant~~ arrière, avant d'en faire trois en avant dans l'espoir d'en avoir gagné un.

Pas en arrière : rappelons ce qu'au premier abord pourrait sembler être l'analyse dans l'ordre éthique. Il pourrait sembler en somme, et non dire un certain chant de sirène pourrait là-dessus entretenir un malentendu, pourrait sembler là recherche de ce qu'on pourrait appeler en termes simples, une morale naturelle. Et telle est effectivement comme par toute une face de son action même, de sa doctrine, elle se présente : quelque chose qui tendant pour nous à simplifier quelques problèmes, quelques embarras qui seraient en somme d'origine externe, et de l'ordre de la méconnaissance, voire du malentendu, de nous ramener à ce plan que pourrait supposer l'idée que quelque chose dans la maturation des instincts
 * conduirait à cet équilibre normatif avec le monde, dont après tout on peut voir de temps en temps prêcher l'évangile sous la forme de ce rapport génital dont plus d'une fois ici j'évoque le thème avec vous le savez plus que réserve, voire plus que scepticisme.

Assurément bien des choses sont là tout de suite pour aller contre, et nous montrer qu'en tout cas ça n'est pas d'une façon si simple que l'analyse nous engage dans ce qu'on pourrait appeler

[Ph: qqch. peut être lié à l'aspect d'harmonie,
c'est que qqch. se présente comme paradoxe de
la conscience morale. (En la suite)].

enseigne pas quelque chose qui peut-être aussi demande pour nous à être élucidé, à être exploré.

Assurément dès le premier abord, dès que nous faisons du regard, le tour de ce que nous apporte la méditation freudienne, nous voyons bien que quelque chose dès l'abord résiste, qui est celui précisément par quoi j'ai commencé d'aborder avec vous cette année le problème de l'éthique de l'analyse; et que s'il y a quelque chose d'abord que Freud nous permet de mesurer le caractère résistant, le caractère paradoxal, l'aporie pratique, ce n'est pas du tout dans l'ordre des difficultés, paradoxes de la jonction avec cette nature améliorée, ou cette amélioration naturelle, c'est quelque chose qui se présente tout de suite avec un caractère de méchanceté, de mauvaise incidence - c'est le sens du mot méchéant - toute particulière; et c'est celle que Freud, au cours de son oeuvre dégage de plus en plus jusqu'au point où il le porte x à son maximum d'articulation dans le l'aise de la civilisation, ou encore quand il étudie les mécanismes d'un phénomène comme la mélancolie.

paradoxe
de la CS morale

C'est ce paradoxe par quoi la conscience morale, nous dit-il, se manifeste pour nous d'autant plus exigeante qu'elle est plus affinée; d'autant plus cruelle que moins en fait nous l'offensons; d'autant plus pointilleuse que c'est dans l'intimité même de nos élans, et de nos désirs que nous la forçons, par notre abstention dans les actes, d'aller nous chercher. Bref c'est du caractère en quelque sorte inextinguible de cette conscience morale, de sa

la CS morale est un paradoxe qui interdit de supposer une révolution
beaucoup des polèmes. De là: laire de soi → valeur de mort.

cruauté paradoxale, que quelque chose qui nous la présente dans l'individu comme une sorte de parasite nourrit des satisfactions qu'on lui accorde. L'éthique, en somme persécute l'individu beaucoup moins en fonction proportionnellement à ses ^{dernières} qu'à ses malheurs.

Ce paradoxe de la conscience morale dans sa forme si l'on peut dire spontanée.

Il faut ici que je change le terme investigation de la conscience morale fonctionnant à l'état naturel, parce que nous ne nous y retrouverons plus. Prenons l'autre face ^{dont} l'usage du terme naturel sert à recouvrir la signification. Appelons le l'exploration par l'analyse, la critique par l'analyse, de ce qu'on peut appeler l'éthique sauvage. L'éthique telle que nous la retrouvons non cultivée, fonctionnant toute seule, spécialement chez ceux à qui nous avons affaire, en tant que c'est sur le plan du pathos, de la pathologie que nous avançons.

C'est bien là que l'analyse apporte des lumières, et qu'en fin de compte, au terme dernier c'est dans le sens de ce quelque chose que nous pouvons appeler au fond de l'homme cette haine de soi, qu'elle se trouve régulièrement trouvée, retrouvée. Ce que } dégage le comique antique de la nouvelle comédie prise de la Grèce à la latinité, de Ménandre à Térence, appelé à ^Ccelui-qui-se-punit-lui-même. Petite comédie dont je ne vous conseille pas spécialement la lecture, car aussi bien après ce beau titre, d'aller à son texte vous ne pourriez qu'être déçus. Vous rencontreriez là, comme partout, ce qui se présente avant tout comme satire concrète

*marodisme
vindicatif.*

comme trait de caractère, comme épingleage du ridicule.

N'oubliez pourtant pas que derrière cet épingleage du ridicule, derrière cette fonction en apparence légère de la comédie, par le seul fait du jeu du signifiant, nous nous trouverons rejoindre quelque chose qui tout au moins dans son titre, dans la formule de Celui qui se punit lui-même, se trouve aller au-delà de ce qui apparaît comme simplement peinture, description contingente, par la simple force de l'articulation signifiante, aller au dévoilement du fond, et par l'intermédiaire du non sens nous faire retrouver ce que Freud nous a montré être dans l'exercice du (non) sens.

Ce que nous voyons surgir, c'est le fond, ce quelque chose qui se profile au-delà de l'exercice de l'inconscient. C'est là que l'exploration freudienne nous invite, nous incite à reconnaître le point par où se démasque le Trieb et non pas l'instinct ~~le~~, le quelque chose. Car le Trieb n'est pas loin de ce champ de das Ding vers lequel je vous incite cette année à recentrer le mode sous lequel se pose pour nous les problèmes.

Les triche ont été par Freud explorés, découverts à l'intérieur de toute une expérience qui est fondée sur la confiance faite au jeu des signifiants, à leur jeu de substitution, ce quelque chose qui fait que nous pouvons aucunement confondre le domaine des triche avec une sorte de reclassement, aussi nouveau qu'on le suppose, des accointances de l'être humain avec son milieu naturel. Les triche qui doivent être traduits, comme nous nous y plaisons quelquefois, aussi près que possible de l'équivoque, doivent être conçus

105.

- Trieb.

Ding

Analogie de l'115, la dimension
du Trieb et de la chose.

le désir et le Sa

comme ce point qui motive cette dérive comme j'aimerais la traduire, le ~~trick~~ ^{drive} qui traduit en lui-même, en anglais, le ^{trieb} allemand, cette dérive auquel se motive tout le jeu, toute l'action du principe du plaisir, et qui nous dirige vers ce point mythique qui a été plus ou moins heureusement articulé dans les termes de la relation d'objet, mais dont nous nous devons de revoir, de resserrer de plus près le sens pour le critiquer, la fonction des confusions qui s'y sont introduites par l'usage même de ces termes, les confusions qui peuvent s'y être introduites par les ambiguïtés bien plus graves que toute équivoque signifiante, les ambiguïtés significatives introduites autour de la notion d'objet et de relation d'objet dans l'analyse.

Assurément nous devons ici, dans ce champ où nous approchons de ce que Freud a dit de plus profond sur la nature des ^{Trieb} ~~tricks~~, et spécialement dans la façon dont il les conçoit comme pouvant donner au sujet matière à satisfaction de plus d'une manière, nommément laisser ouverte cette porte, ce champ, cette voie, cette carrière de la sublimation restée presque jusqu'ici, dans la pensée analytique, un domaine réservé, un domaine auquel seuls les plus audacieux ont osé toucher, et encore non sans manifester toute l'insatisfaction, toute la soif où peut laisser la formulation freudienne. Nous allons nous référer ici à quelques textes qui sont empruntés à Freud dans plus d'un point de son oeuvre, depuis les trois essais sur la sexualité, jusqu'à l'Einführung ~~les~~ Vorlesungen, les leçons ^{d'} introductions à la psychanalyse, encore dans le Malaise dans la civilisation et jusqu'à la fin dans Moïse et le Monothéisme.

Freud nous incite à réfléchir sur la sublimation, ou plus exactement il nous propose, dans la façon dont lui-même essaye d'en définir le champ, toutes sortes de difficultés qui sont celles qui méritent aujourd'hui de nous arrêter.

Je voudrais d'abord, puisque c'est dans le champ des Trieb, de l'instinct que se pose pour nous le problème qui s'appelle celui de la sublimation, nous arrêter un instant à un texte emprunté aux Vorlesungen, c'est-à-dire à ce qu'on a traduit en français par Introduction à la Psychanalyse, page 358 des Vorlesungen dans le texte allemand, dans les Gesamte Werke, tome I.

"Ainsi-, nous dit-il, nous devons prendre en considération que très précisément les pulsions ^{Triebregungen} ~~sexuelles~~, les émois pulsionnels sexuels sont, si je puis dire, extraordinairement plastiques. Ils peuvent entrer en jeu les uns à la place des autres. L'un peut prendre sur soi l'intensité des autres. Quand la satisfaction des uns est refusée par la réalité, la satisfaction d'un autre peut lui offrir un complet dédommagement. Ils se comportent les uns vis à vis des autres comme un Netz, comme des canaux communicants remplis d'un flot."

Très exactement nous voyons là apparaître la métaphore qui, sans aucun doute, est à l'origine de cette oeuvre surréaliste qui s'appelle Les Vases communicants.

"Ils se comportent donc de cette façon, et ceci malgré qu'ils puissent être tombés sous la domination, sous la suprématie d'un genital Primat. Lequel, certes pas si commode à rassembler, ne doit donc pas être considéré comme si commode à rassembler en une

seule Vorstellung, représentation".

le primat génital
est le même que la diffe-
rence, et ne résulte
pas de contradictions

S'il y a quelque chose dont Freud nous avertit dans ce passa-
ge - il y en a bien d'autres que celui-là - c'est que même quand
l'ensemble du ^[réseau] nest des Trieb est tombé sous le général Primat,
^[reste]
celui-ci même dans sa structure n'est pas à considérer comme quel-
que chose de si commode, à concevoir comme une Vorstellung unitaire,
comme une résolution des contradictions.

Nous le savons trop que ceci n'élimine en rien le caractère
communicant, le caractère donc fuyant, plastique, comme il s'expri-
me lui-même, de l'économie des ~~instincts~~ Instinkt. Bref cette struc-
ture qui fait la libido humaine, comme je vous l'enseigne ici depuis
de longues années comme caractérisée par ceci qui est exprimé
dans cette formule qu'elle est essentiellement vouée au signe, et
à glisser dans le jeu des signes, à être quelque chose qui est
le seul universel et dominant primat d'être subjugué par la struc-
ture du monde des signes, - c'est-à-dire dans les termes employés
par Pierce le signe c'est ce qui est à la place de quelque chose
pour quelqu'un.

la pulsion est signe.

pulsion
signe

C'est bien ainsi qu'essentiellement Freud, dès l'abord - et
il faut que nous le tenions fermement articulé - et ce qui est
encore plus articulé dans la suite du passage ... nous trouvons
l'articulation comme telle des possibilités de la Verarbeitbarkeit,
c'est-à-dire du déplacement, de la ^[propulsion] préparation naturelle à admettre
des surrogats.
Ceci est longuement articulé pour aboutir, dans ce passage,
à l'élucidation du Partial Lust dans la libido génitale même.

Bref, pour nous rappeler que pour commencer d'aborder le problème de la sublimation, celui de la plasticité des instincts comme tels doivent être articulés au premier abord, dû-t-on par la suite dire que chez l'individu, dans son mécanisme essentiel, et pour des raisons qui dès lors restent à élucider, toute sublimation n'est pas possible; que chez l'individu, et en tant qu'il s'agit de l'individu, et posant donc à ce propos la question des dispositions internes comme des actions externes, nous nous trouvons devant des limites, devant quelque chose qui ne peut pas être subliné, devant cette exigence libidinale qui exige une certaine dose, un certain taux de satisfaction directe, faute de quoi des dommages, des perturbations graves s'en suivent.

C'est à partir de cette liaison de la libido à ce [net], à cette Flüssigkeit, à cette Verchäbarkeit des signes comme tels, que nous partons. C'est là d'ailleurs que nous sommes toujours ramenés chaque fois que nous pouvons lire Freud d'un oeil attentif.

A quoi ceci nous a-t-il mené ? Posons encore ici un point d'articulation essentiel, nécessaire, avant que nous puissions repartir en avant. Il est clair que dans la doctrine freudienne ce rapport qui structure la libido avec ses caractères paradoxaux, des caractères archaïques, dits pré-génitaux, avec pour tout dire son polymorphisme éternel, avec ce quelque chose qui est aussi l'originalité de la découverte, de la dimension freudienne, ce quelque chose qui en somme se développe sous la forme de tout ce microcosme des images liées aux modes pulsionnels des différents

le microcosme des pulsions
 se mueve à deux ma-
 nières, mais au
 corps expulsé du monde.
 le corps expulsé. le corps
 est expulsé comme l'âme.

stades, oraux, anaux, et génitaux - ce microcosme n'a absolument rien à faire, contrairement à la voie à où tel de ses disciples, Jung pour le nommer essaye d'entraîner (ce point de bifurcation qui se place vers 1910 du groupe Freudien) la pensée des disciples de Freud, ce microcosme n'a rien à faire avec quelque chose qu'on peut appeler ^{arché} typique, il n'a rien à faire avec le macrocosme, et il n'engendre un monde que dans la fantaisie.

φ

Ceci est important, et important en particulier à un moment du monde où il est tout à fait clair que si jamais on les y ~~permet~~ a fait habiter, il n'y a plus d'aucune façon à rechercher ni le phallus, ni si je puis dire l'anneau anal sous la [^]voute étoilée, qu'il en est définitivement expulsé et chassé, et que ceci est un point essentiel. S'il a pu pendant longtemps, dans la pensée scientifique même des hommes, habiter ses projections cosmologiques, s'il y a eu longtemps un axe du monde, et si longtemps en effet la pensée a pu se bercer de quelque rapport profond de nos images avec le monde qui nous entoure, c'est un point dont on n'a pas l'air de s'apercevoir, quant à son importance, de l'investigation freudienne, d'avoir fait rentrer en nous tout un monde qui, pour en saisir l'importance, je me permettrai de vous rappeler que ce monde avait dans la pensée qui a immédiatement précédé ce qu'on peut appeler le trait essentiel, la libération de l'homme moderne... (cette importance) c'est de remettre définitivement à sa place, à savoir dans notre corps, et pas ailleurs, ce qui longtemps a habité la pensée théologique sous la forme de ceci dont, malgré

la libération
 l'homme, de
 l'esprit humain

le corps comme expulsant

Désertion :

Ding comme objet.

Postérieur de la source.

le diable
dans le
corps

Freud, malgré qu'il n'ait pas du tout hésité à en parler, à l'appeler par son nom, nous ne parlons plus jamais, c'est à savoir celui que pendant longtemps la pensée théologique dont je parle a appelé le prince de ce monde, autrement dit diabolus. Symbolique, ici, se complète du diabolique.

Le diable, avec toutes les formes que la prédication théologique a articulées si puissamment - lisez un peu non pas seulement les propos de table, mais les Sermons de Luther, pour vous apercevoir à quel point, et jusqu'où peut s'affirmer dans un certain domaine la puissance d'images qui sont des images ~~qui~~ qui sont simplement celles qui nous sont les plus familières, celles qui ont été pour nous investies du caractère d'authentification scientifique que donne notre expérience analytique de tous les jours. C'est bien à celles là que se réfère la pensée d'un prophète aussi puissant dans l'incidence, qui renouvelle le fond de l'enseignement chrétien comme tel, chez Luther, quand il se sert de termes qui, je dois dire, pour exprimer notre déréliction, notre chute dans un monde où nous tombons dans l'abandon, infiniment plus en fin de compte analytiques que tout ce qu'une phénoménologie moderne peut articuler sous les formes en somme relativement tendres de la fuite, de l'abandon du sein maternel. Quelle est cette négligence qui laisse tarir son lait. Luther dit littéralement, vous êtes ^{le fuz} le achet qui tombe au monde par l'anus du diable.

Luther

Voilà exactement la fonction, le schéma essentiellement digestif et excrémental que se forge une pensée qui pousse à ses dernières conséquences le mode d'exil où l'homme est par

rapport à quelque bien que ce soit dans le monde. C'est là que
 Luther nous porte. Et ne croyez pas que ces choses n'aient pas eu
 leur effet sur la pensée et les modes de vivre des gens de ce temps.
 C'est justement le tourant essentiel d'une certaine crise d'où
 est sortie toute notre installation moderne dans le monde qui ici
 s'articule. C'est bien cela à quoi Freud vient donner en quelque
 sorte sa dernière sanction, sa dernière estampille, en faisant
rentrer, une fois pour toute, cette image du monde, ces fallacieux
archétypes - si fallacieux quant au monde - là où ils doivent être,
c'est-à-dire dans notre corps.

Weber

Ceci n'en reste pas moins fort important, car l'expérience
 nous prouve que nous avons désormais affaire à ce monde là où il
 est. Est-ce qu'après tout cela va de soi, et c'est quelque chose
 qui soit pour nous d'une perspective toute simple, toute rose, et
 en quelque sorte ouverte à l'optimisme pastoral que ces zones érogè-
nes, c'est-à-dire ces points de fixation fondamentaux ? Et on peut
 bien jusqu'à un certain degré, jusqu'à plus ample explicitation de
 la pensée de Freud les considérer comme spécifiques, comme généri-
 que}s.

Second problème :
la source pulsionnelle.
 Servitude .

Est-ce que c'est là quelque chose qui en soi ne ^{se} propose pas

Zones érogènes

à nous non pas du tout comme une voie ouverte à la libération, mais
littéralement comme la plus sévère servitude, ces zones érogènes
qui en somme se limitent à des points élus, à des points de béance,
 à un nombre limité de bouches à la surface du corps, les points
 d'où l'éros aura à tirer sa source ? Il suffit pour s'apercevoir
 de ce qu'introduit là d'essentiel, d'original, Freud, de se référer

à ces ouvertures que donne à la pensée l'exercice du chant poétique et imaginer après tel poète, après un ~~Walt Whitman~~ Whitman par exemple, ce qu'on pourrait désirer comme homme de son propre corps, ce rêve de contact épidermique avec le monde, cet espoir d'un monde ouvert, frémissant, d'un contact complet, total entre le corps et le monde où il scrble, à l'horizon d'un certain style de vie dont le poète nous montre la direction et la voie, que nous pourrions trouver la révélation d'une harmonie qui assurément serait d'une tout autre nature qui bouleverserait notre contact avec le monde, et qui semblerait lui ouvrir la fin de certaines très singulières, trop générales, trop présentes, trop opprimantes pour nous, comme la présence insinuante, perpétuelle de quelque malédiction originelle.

Source
de la pulsion

Il y a là quelque chose déjà. Il nous semble qu'au niveau de ce que nous pouvons appeler la source des trieb Freud nous marque le point d'insertion, le point de limite, le point irréductible. Et c'est bien cela justement que l'expérience ensuite rencontre. Dans le caractère, ici nous trouvons une fois de plus l'ambiguïté, dans le caractère irréductible de ces résidus des formes archaïques de la libido. Celles là nous dit-on d'un côté, ne sont pas susceptibles de Befriedigung. Les aspirations les plus archaïques de l'enfant sont en quelque sorte le point de départ, le noyau jamais

Ceci n'est pas du tout. Il semble que la satisfaction soit impossible en raison de la liaison à ces amies non restreintes.

entièrement résolu sous un primat quelconque d'une quelconque
généralité, d'une pure et simple *Verschönerung* de l'homme sous la
forme humaine, si totale qu'on la suppose, d'une fusion androgyne.
Verschönerung

Il y a toujours les rêves de ces formes primaires, archaïques
de la libido.

\ C'est là un premier point que toujours l'expérience, le dis-
cours freudien articule et accentue.

\ D'un autre côté, ce que Freud nous dit, nous montre, c'est
que l'ouverture semble non dieu au premier abord presque sans li-
mite des substitutions qui peuvent être faites à l'autre ^[but] pour au

niveau du {but} - et si je dis ici le, Ziel c'est parce que
j'évite le mot objet, et pourtant ce mot objet vient à tout ins-
tant dès qu'il s'agit de différencier ce dont il s'agit concernant.
la sublimation, sous sa plume. Car quand il s'agira de qualifier
ce qui est la forme sublimée de l'instinct, c'est en référence à
l'objet quand même, quoi qu'il fasse. Je vais vous lire tout à
l'heure des passages qui vous montreront en quoi consiste, où est
le ressort ici de la difficulté rencontrée.


Bien sûr il s'agit d'objet. Qu'est-ce que veut dire l'objet
à ce niveau. Mais tout d'abord quand Freud ^{commence} ~~est~~, au début des
modes d'accentuation de sa doctrine, dans sa Première topique
à articuler ce qui concerne la sublimation, et notamment dans
les Trois essais sur la sexualité, nous avons la notion que la
sublimation se caractérise par ce changement dans les objets ou
la libido, non pas par l'intermédiaire d'un retour du refoulé
directement, non pas indirectement, non pas symptomatiquement,
mais d'une façon directement satisfaisante, la libido sexuelle
vient trouver sa satisfaction dans des objets - qu'est-ce qu'il
distingue d'abord, tout bêtement, tout massivement, et à vrai

(et qu'est-ce que?)
Tous ces volontés:
le but primaire et l'objet
substitutionnalité
de l'objet à ce
point... (mais le
but n'est pas
l'objet)

(Ziel)
(objet)

sublimation
à substitution avant
changement d'objet

dire non sans ouvrir un champ de perplexité infinie - dans des objets - c'est la seule distinction qui est donnée d'abord - qui sont socialement valorisés pour autant qu'à ces objets, le groupe peut donner son approbation, que ce sont des objets, d'utilité publique. C'est ainsi qu'est définie la possibilité de la sublimation. Nous nous trouvons là, donc, en mesure de tenir fermement

X les deux bouts d'une chaîne: 

✓ D'une part il y a possibilité de satisfaction, encore qu'elle soit ~~acceptable~~ substitutive, ^{Surrégat} et par l'intermédiaire de ce que le texte appelait ~~(substitutif)~~ ^{Surrégat}, et que d'autre part il s'agit là d'objet qui sont à prendre une valeur sociale collective. En définitive nous nous trouvons devant cette sorte de piège où bien entendu, naturellement puisqu'il s'agit d'un penchant de facilité, la pensée ne demande qu'à se précipiter, de trouver là une opposition facile, et une conciliation facile. Opposition facile si vous voulez de l'individu au collectif.

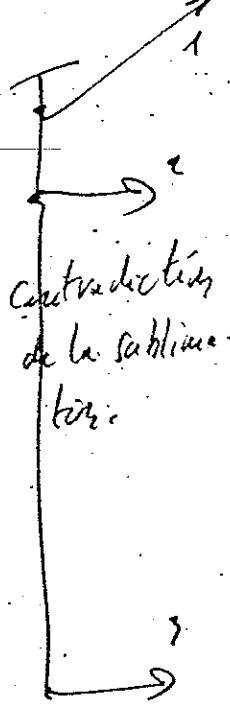
sublimation
remplacement
les deux bouts de la sublimation: 1. substitution. 2. objets collectifs.

Si après tout il semblait ne pas poser de problèmes que le collectif puisse trouver une satisfaction là où l'individu se trouverait avoir à changer ses batteries, son fusil d'épaule, Et où d'autre part il s'agirait dans cette occasion d'une satisfaction individuelle qui irait en quelque sorte de soi, toute seule, alors qu'il nous a été dit originellement combien est problématique ce domaine de la satisfaction de la libido, combien à l'horizon de tout ce qui est de l'ordre du tripe la question de sa plasticité se pose comme un problème fondamental; sa plasticité, et aussi les limites. Aussi bien cette formulation est-elle loin d'être de celles

caractéristiques multiples de la de jonction
obstacles: limites de la plasticité. Caractères internes de la fonction de Freud.

auxquelles Freud puisse se tenir.

*Second thème: la nullité
instinctuelle devant le
conscience. Ainsi,
la satisfaction est-elle
un antagonisme entre
la pulsion et la subli-
mation.*



|| Loin de s'y tenir, nous pouvons voir que dans les trois essais sur la sexualité il met en relation la sublimation dans ses effets justement sociaux les plus évidents, avec ce qu'il appelle Reaktion bildung; c'est-à-dire d'ores et déjà, et à une étape où les choses ne peuvent pas être articulées plus puissamment, faute du complément topique qu'il apportera par la suite, il fait intervenir ici la notion de formation de réaction, autrement dit il illustre tel trait de caractère ou tel trait acquis de la régulation sociale comme quelque chose qui loin de se faire dans le prolongement, dans le droit fil d'une satisfaction instinctuelle, nécessite la construction d'un système de défense, vers l'antagonisme de la pulsion anale; c'est-à-dire fait intervenir une contradiction, une opposition, une antinomie comme fondamentale dans la construction de ce qui peut s'appeler sublimation d'un instinct, introduisant donc le problème d'une contradiction, une antinomie, dans sa propre formulation.

Ce qui se propose comme construction opposée à la tendance instinctuelle ne pouvant d'aucune façon, dans aucun terme, être réduit du même coup à une satisfaction directe, à quelque chose où la pulsion elle-même se sature d'une façon qui aurait pour caractéristique que de ne pouvoir recevoir l'estampille, l'approbation collective.

A la vérité, les problèmes que Freud pose dans l'ordre de la sublimation, ne viennent tout à fait au jour qu'au moment de sa

*Esquisse d'une
troisième thèse sur
page 26.*

seconde topique, c'est-à-dire au moment où dans l'Einführung zur Narcissus qui a été traduit à l'usage de la Société par notre ami Jean Laplanche, qui est donc d'accès facile à tous, et auquel je vous prie de vous rapporter (dans les Cesarettewerke, tome VI, page 161-162)...vous trouvez là l'articulation suivante : "ce qui se propose à nous maintenant des relations de cette formation de l'idéal à la sublimation, c'est cela que nous avons maintenant à chercher. La sublimation est un procès qui concerne la libido d'objet".

Je vous fais remarquer que l'opposition Ich Libido/object libido, commence à être articulée comme telle, c'est-à-dire sur le plan analytique, qu'avec l'Einführung. L'Einführung n'est pas seulement l'introduction au narcissisme, il est l'introduction à la seconde topique, c'est-à-dire qu'il apporte le complément grace à quoi la position disons le foncièrement conflictuelle où l'homme, a d'abord été dénoncé par Freud quant à sa satisfaction comme telle - et c'est pour cela qu'il est essentiel de faire intervenir au départ das Ding. Das Ding, pour autant que l'homme, pour suivre le chemin de son plaisir doit littéralement en faire le tour. Le temps qu'on s'y reconnaisse, qu'on s'y retrouve, le temps même qu'on s'aperçoive que ce que Freud nous dit c'était ce que je vous ai dit la dernière fois, à savoir la même chose que saint Paul, c'est-à-savoir que ce qui nous gouverne sur le chemin

Ich
Objekt Libido
L'Einführung introduit à la seconde topique. cf. la 1^{re} partie le Sémin I.

Ding

C'est d'une manière qui ne jure pas la page 24.

les devoirs qui gouvernent le plaisir: seulement la chose. Mais alors de la; l'usage. Car qu'a maintient le plaisir? - sans classe préjudiciale.

plaisir

Dieu

Plus possible de dire.

de notre plaisir, ce n'est pas aucun souverain bien; qu'au delà d'une certaine limite nous sommes, concernant ce que recèle ce das Ding, dans une position entièrement énigmatique; qu'il n'y a pas de règle éthique qui fasse la médiation entre notre plaisir et sa règle réelle.

Et derrière saint Paul vous avez l'enseignement du Christ quand on vient l'interroger, peu avant la dernière Eques, La question qu'on lui pose, et qui est celle à propos de la quelle il rappelle l'un des commandements du Décalogue sur lesquels j'ai parlé la dernière fois. On lui dit - il y a deux formes, la forme de l'évangile de St Matthieu, et la forme des deux évangiles de Marc et Luc. Dans l'évangile de St Matthieu, où c'est le plus net, on lui dit : que devons nous faire de bon pour accéder à la vie éternel le? Il répond, dans le texte grec: " que venez-vous me parler de bon. Qui sait ce qui est bon? Seul Lui, celui qui est au-delà, notre Père, sait ce qui est bon, et lui il vous a dit, faites ceci, et faites cela, n'allez pas au-delà. Il y a tout bonnement et tout simplement qu'à suivre ses commandements. Et au-delà il y a l'énoncé du " Tu aimeras ton prochain comme toi-même, qui devait à juste titre, et avec quelle pertinence - car Freud n'a jamais reculé devant quoi que ce soit qui se présente à son examen - faire le point d'arrêt du Malaise dans la Civilisation, du terme idéal en quelque sorte où le conduit la nécessité de sa propre interrogation.

Mais l'essentiel, dans la réponse du Christ, - et je ne saurais à cette occasion trop vous inciter, si vous en êtes capables, à

vous apercevoir de ce quelque chose qui évidemment, en dehors d'oreilles averties n'est que depuis trop longtemps fermé à toute espèce d'aperception auriculaire; je veux dire que s'ils ^{l'}ont du point d'oreilles pour ne point entendre l'évangile en est l'exemple. Essayez un peu de lire les paroles de celui dont on dit qu'il n'a jamais ri. Et en effet c'est là quelque chose d'assez frappant. Essayez de les lire pour ce qu'elles sont, à savoir que de temps en temps cela ne manquera pas de vous frapper comme d'un humour qui dépasse tout. La parabole de l'intendant infidèle, naturellement on est habitué depuis longtemps, pour peu qu'on ait fréquenté les églises, à voir déferler ça au-dessus de sa tête, mais personne ne songe à s'étonner que le pur entre les purs, le Fils de l'Homme, nous dise en somme que la meilleure façon d'arriver au salut de son âme est de tripoter sur les fonds dont on a la charge, puisqu'au si bien cela peut vous attirer, sinon des mérites, au moins quelque reconnaissance de la part des enfants de la lumière.

Il y a là quelque contradiction, semble-t-il apparemment sur le plan d'une morale homogène, uniforme et plate, mais peut-être aussi pourrait-on recouper tel aperçu de cette espèce, sans compter les autres, ce formidable joke, "rendez à César ce qui est à César, et maintenant débrouillez-vous."

C'est tout de même dans ce style de paradoxes, qui d'ailleurs se livre à l'occasion à toutes les évasions, à toutes les ruptures, à toutes les béances du non-sens, à tel ou tel tournant de ces dialogues insidieux dans lesquels l'interlocuteur sait toujours se

le religieux (christianisme) se définit ainsi de simple avec l'éthique. C'est ce qui est nouveau et important. Kierkegaard, lui-même. Dieu n'est pas un nouveau bien. Il est plus fondamentalement, et nous le bien la seule absolue de l'homme. Ainsi de nous la chose au Père : elle est ce que le Père ignore ^{hors} glisser et registralement des pièges qu'on lui tend. Pour tout

L

Bien / pulsions

dire, pour revenir à ce qui est pour l'instant notre objet, cette foncière négation de ce bien comme tel, qui a été l'objet éternel de recherche de la pensée philosophique concernant l'éthique, cette pierre philosophales de tous les moralistes, c'est ce quelque chose qui est rejeté à l'origine dans la notion même du plaisir, de du principe du plaisir comme tel, en tant que règle/la tendance de la plus foncière, l'ordre des pulsions dans la pensée de Freud.

père

Comme je vous le disais, ceci, qui est décelable, recoupable de mille autres façons, et en particulier qui est pleinement cohérent avec l'interrogation de Freud centrale, qui comme vous le savez concerne le père.

Il faut bien concevoir que ce que veut dire cette position de Freud concernant le père, il faut avoir été chercher là où s'articule la pensée d'un Luther, dont je vous parlais tout à l'heure, quand évidemment excité, chatouillé au niveau des nasaux par Erasme, ^{qui} à ce moment, Dieu sait non sans s'être fait pendant de longues années tirer l'oreille, avait sorti son Ecce libero arbitrio pour rappeler que quelque pu être, appuyés en somme par toute l'autorité chrétienne, depuis les paroles du Christ, jusqu'à celles de saint Paul, d'Augustin, et toute la tradition des Pères, ce fou furieux excité de Wittenberg qui s'appelle Luther, qu'il fallait bien penser que les oeuvres, les bonnes oeuvres, cela devait être encore quelque chose, et que pour tout dire la tradition des philosophes, celle du souverain bien, n'était pas absolument à jeter aux orties.

VIII - 25 -

Surfabilité. Pas d'élans locaux, végétation. Pas de
 Bien aménagé, mais laide de l'homme. Pas de finalité
 éthique, mais pas commandement d'objets. Pas d'union de Dieu,
 mais laide de l'être rejeté. Pas de macrocosme, mais de l'élution.

Et Luther, jusque là fort réservé quant à la personne d'Erasme, tout en gardant par devers lui, à son endroit, quelque ironie,

Luther publie le De servitio arbitrio pour accentuer le caractère de rapport radicalement mauvais où l'homme est quant à ce qui est au coeur de son destin, cette Ding, cette causa que l'autre jour je désignais comme analogue à ce que est - c'est d'ailleurs la même - désigné par Kant à l'horizon de sa Raison pratique. A ceci près que s'en est le pendant, que si je puis dire, et pour inventer un terme dont je vous prie de pardonner ^{la crudité.} l'approximative, est cette causa pathologica, cette causa de la passion humaine la plus fondamentale.

Luther, réarticulant les choses à ce niveau écrit ceci : "La haine éternelle de Dieu contre les hommes; non seulement contre ses défaillances et contre les oeuvres d'une libre volonté, mais une haine qui existait même avant que le monde fut créé". Vous voyez que j'ai quelques raisons de vous conseiller de lire de temps en temps les auteurs religieux. J'entends les bons, pas ceux qui écrivent à l'eau de rose - même ceux là sont quelquefois très fructueux. Saint François de Sales, sur le mariage, je vous assure que cela vaut bien le livre de Van de Velde sur le mariage parfait. Mais Luther ça l'est à mon avis beaucoup plus. Je pense qu'il ne vous échappe pas que cette haine qui existait même avant que le monde fut créé, et pour autant qu'elle est strictement corrélatrice de ce rapport qu'il y a entre un certain style, une certaine conception, une certaine incidence de la loi comme telle, et d'autre part une certaine conception de das Ding comme étant la

Luther.
 ↓
 la maxime est l'index
 de la chose. Ding
 maxime.

haine
 de Dieu

haine
 loi
 Ding
 être

Freudant - i' Cabris retourne la question et se
demander si le jeu est le phallus? C'est l'exigence.
En dire - on sait bien alors extinctions, à quoi il
échappent. -

Comment le crime a-t-il
maintenu la loi?

père

problème radical et pour tout dire le problème du mal, que c'est
exactement ce à quoi Freud a affaire dès l'origine quand la ques-
tion qu'il pose sur le père le conduit à nous montrer dans le père
le personnage qui est le tyran de la horde, celui aussi contre le-
quel le crime primitif s'étant dirigé a introduit par là même tout
l'ordre, l'essence et le fondement du domaine de la Loi.

Ne pas reconnaître cette filiation et structuration, et pour
tout dire cette paternité culturelle nécessaire qu'il y a entre
un certain tourment de la pensée qui s'est produit à ce point
sensible, à ce point de fracture qui se situe vers le début du XVIIe
siècle et prolonge ses ondes puissamment, d'une façon visible jusqu'à
au milieu et jusqu'à la fin du XVIIIe est quelque chose qui équi-
vaut à méconnaître tout à fait à quelle sorte de problème s'adres-
se l'interrogation freudienne.

Fils de la parenté p. 19,
son Don Diego (19 → 24)
et le mal.

Je viens de faire une parenthèse de vingt cinq minutes, car
tout ceci était pour vous dire, avant que nous ayons eu le temps
de nous retourner, de nous apercevoir que c'est de cela qu'il
s'agit. Freud avec l'Einführung ^{un peu} après 1914, nous introduit
dans quelque chose qui est précisément ce qui va réescanoter le
problème. En quoi? en y articulant des choses qui naturellement
sont essentielles à articuler, mais dont il faut voir que c'est là
dessus, dans ce contexte qu'elles viennent s'insérer, à savoir
très précisément le problème du rapport à l'objet.

Comment j'ai dit par
Freud véritablement de
la question dans
l'Einführung.

?

Ce problème du rapport à l'objet doit être lu freudiennement
que tel que vous le voyez en fait émerger, c'est-à-dire dans ce
rapport qui est un rapport narcissique, qui est un rapport imagi-

Les liens, cf. scin. I. L'objet dont il s'agit n'est pas le (a) VIII - 25 -
 mais l'autre imaginaire, qui vient à la place de la chose. D'où le
 volée de la sublimation. Le li de moi et l'objet se distinguent donc
avant ~~sublimation~~ pulsion et narcissisme (secondaire).

identif. fantas
 sur idéal
 idéal la sur
 l'objet.

objet
 sur
 l'obj.

la sublimation de
 l'autre dans le liage.

naire. L'objet ici, à ce niveau, s'introduit pour autant qu'il est
 perpétuellement interchangeable avec l'amour qu'a le sujet pour
 sa propre image. Ichlibido et objet libido sont introduits dans
 Freud pour autant que dès cette première articulation, à savoir
 dès l'Einführung, c'est autour de l'Ich idéal, et de l'Idéal-ich
 du mirage du moi et de la formation d'un idéal qui prend son champ
 tout seul, qui devient préférable, au moins qui vient à l'intérieur
 du sujet donner une forme à quelque chose à quoi il va désormais
 se soumettre; c'est pour autant que le problème de l'identification
 est lié à ce dédoublement psychologique (qui) va faire désormais
 le sujet être dans cette dépendance par rapport à cette image idéa-
 lisée, forcée de lui-même, dont Freud ensuite fera toujours si
 grand état; c'est dans cette relation que la notion d'objet dans
 cette relation donc de mirage est introduite.

Cet objet n'est donc pas la même chose que l'objet qui est
 visé à l'horizon de la tendance. Entre l'objet tel qu'il est
 ainsi structuré par la relation narcissique et das Ding il y a une
 différence, et c'est justement dans le champ, dans la pente de
 cette différence que se situe pour nous le problème de la sublima-
 tion. Freud, dans une petite note des Trois Essais a fait en effet
 une espèce de flash qui est bien du style de l'essai. A la page
 48 il dit : "la différence qui nous accroche entre la vie amoureuse
 des Alten (il s'agit des Anciens, des préchrétiens) et la nôtre,
 est en ceci que les Anciens mettaient l'accent sur la tendance
 elle-même, que nous par contre nous la mettons sur son objet.
 Les Anciens entouraieut de fêtes la tendance, et étaient prêts aussi

auf der Trieb selbst
 auf dem Objekt

La manifestation comme la puberité
l'excitation, l'objet. - Freud p 99 (V. nouvelle)

VII - 26 -

à faire honneur par l'intermédiaire de la tendance à un objet de moindre valeur, de valeur commune, tandis que nous nous réduisons la valeur de la manifestation de la tendance, nous exigeons le support de l'objet par les traits prévalents de l'objet.

Quand j'intitule ceci une excursion excessive, je vous pose la question : qu'est-ce qu'il en est ? Freud a écrit de longues pages pour nous parler de certains ravalements de la vie amoureuse. Ces ravalements c'est au nom de quoi ? au nom d'un idéal qui est incontestable, "je n'ai qu'à citer un nom parmi ces notes, dans cet esprit de l'auteur anglais Galworthy dont la valeur est reconnue universellement aujourd'hui. Une nouvelle m'avait autrefois beaucoup plu, elle s'appelle le [] et montre comment il n'est plus de place dans notre vie civilisée aujourd'hui de pour l'amour simple et naturel (écho pastoral) de deux êtres humains".

Voilà ! tout s'exprime en quelque sorte spontanément et coulant de source. En quoi est-ce que Freud sait que nous mettons l'accent sur l'objet, et que les anciens le mettaient sur la tendance ? Vous direz, il n'y a pas d'exaltation idéal dans aucune tragédie antique comme dans nos tragédies classiques ; mais enfin Freud ne le motive guère. Je ne suis pas sûr au reste que ceci n'appelle pas beaucoup d'observations. Si nous comparons ici nos tragédies, notre idéal de l'amour, à celui des anciens, ce à quoi

nous aurons à nous référer ce sont des oeuvres historiques, c'est un certain moment qui lui aussi est à situer. Nous en parlerons la prochaine fois, puisque c'est là que nous entrerons la prochaine. Il s'agit en effet bel et bien d'une structuration, d'une modification historique de l'Eros.

Dire pour autant que c'est nous qui avons inventé l'amour courtois, l'exaltation de la femme, qu'un certain style chrétien de l'amour dont Freud parle est quelque chose qui fait date, ceci en effet à toute son importance, et c'est bien sur ce terrain que j'entends vous mener.

Il n'en reste pas moins que je montrerai que dans les auteurs antiques, et chose curieuse plus dans les Latins que dans les Grecs, il y a déjà certains éléments, peut-être tous les éléments de ce qui caractérise ce culte de l'objet dans une certaine référence, disons idéalisée, qui a été déterminante quant à l'élaboration qu'il faut bien appeler sublimée, d'un certain rapport; et qu'aussi bien ce que Freud exprime ici d'une façon ^hâtive probablement inversée, c'est quelque chose qui se rapporte en effet à une notion de dégradation qui vise peut-être moins, quand on y regarde de p^rès, ce qu'on peut appeler la vie amoureuse, qu'une certaine corde perdue, oscillation, crise, concernant justement l'objet.

Que ce soit en effet dans la voie de retrouver la tendance dans une certaine perte, elle culturelle, de l'objet; qu'il puisse y avoir un problème comme celui-là au centre de la crise

*Thème de nos années:
que l'œuvre antique
serait antique (XX)
(m XXI?)*

*idéologie et multi-
matière dans l'œuvre
contemporaine.*

mentale d'où nous sort le freudisme, c'est la question que nous aurons à poser. Autrement dit, cette nostalgie qui s'exprime dans l'idée que les anciens étaient plus près que nous de la tendance, ne veut peut-être rien dire d'autre, comme tout rêve d'âge d'or, d'eldorado, sinon que nous en sommes bien amenés à reposer les questions au niveau de la tendance, faute de plus savoir comment faire quant à nous à l'endroit de l'objet.

Respect de la
Tendance.

Par l'objet (imaginaires)
la culture colonise les
Ding. C'est le sens des
sublimations culturelles.

L'objet en effet, si tant est qu'il est inséparable d'élaborations imaginaires, et très spécialement culturelles, l'objet nous commençons de l'entrevoir au niveau de la sublimation, et pour autant non pas que la collectivité les reconnaît comme des objets utiles purement et simplement, mais y trouve la direction, le champ de détente par où ^{elle} peut en quelque sorte se leurrer sur das Ding, par où elle peut coloniser, avec ses formations imaginaires, ce champ de das Ding. C'est dans ce sens que les sublimations collectives, les sublimations socialement reçues, dirigent et s'exercent.

Sublimations

Ding

Mais elle n'est pas purement et simplement, en raison de l'acceptation du bonheur trouvé par la société dans les mirages que lui fournissent, quels qu'ils soient, moralistes, artistes, et bien d'autres choses encore, artisans, faiseurs de robes ou de chapeaux, ceux qui créent un certain nombre de formes imaginaires.

Sublimations

?

Ce n'est pas simplement pour la sanction qu'elle y apporte en s'en contentant que nous devons chercher le ressort de la sublimation; c'est dans le rapport d'une fonction imaginaire, et très spécialement celle à propos de laquelle peut nous servir la symbolisation du phantasme $\left\{ \begin{array}{l} \beta \\ \diamond \\ a \end{array} \right\}$ la forme sous laquelle s'appuie le désir du sujet.

La fin de cette page 27. 220

le pollinisme de l'extériorisation ne se réduit pas à une fonction
 culturelle, nous aurons fait le subtilisme imaginaire VII - 29 -
 ds (a) à la place de das Ding. Ca: sublimation?
 (On accède à une difficulté: la sublimation serait extériorisation.
 Cf. si le nite crige).

C'est pour autant que socialement, dans des formes spécifiées
 historiquement, il se trouve que les éléments (a), éléments imaginai-
res du phantasme viennent à être mis à la place, à recouvrir, à
 leurrer le sujet au point même de das Ding, c'est ici que nous de-
 vons faire porter la question de la sublimation. Et c'est pour cela
 que la prochaine fois je vous parlerai un peu de l'amour courtois
 au Moyen Age, et notamment du ^{MUNESAN} ~~das Ding~~. C'est pour cela aussi que
 je vous ramènerai cette année, d'une façon anniversaire, comme l'an-
 née dernière je vous ai parlé d'Hamlet, je vous parlerai du théâtre
 elizabéthain pour vous montrer comment dans ce théâtre nous trouvons
 le point tournant de l'érotisme européen et du même coup civilisé,
 pour autant qu'à ce moment se produit si l'on peut dire ce tournant
 cette élimination, cette promotion de l'objet idéalisé dont nous
 parle Freud dans sa note, - et il nous a laissé devant un problème
 d'une béance renouvelée concernant le das Ding qui est le das Ding
 des religieux et des mystiques, au moment où nous ne pouvions plus
 en rien le mettre sous la garantie du Père.

Un quel est
 le problème?
 (?)